

prennent l'empire sur les arbustes parasites et les étouffent.

Le taillis étant ainsi débarrassé s'éleve et grossit promptement, parce qu'il reçoit l'influence de l'air nécessaire à tous les végétaux, et acquiert la supériorité à laquelle la nature les a destinés.

Cette opération d'émondage ne doit se faire qu'à commencer du mois de novembre jusqu'au mois d'avril : après la chute des feuilles on distingue mieux ce qu'il convient de couper.

Il ne faut point donner l'ouvrage à faire à l'entreprise : l'on sent que le manœuvre prendra peu ou point de précaution, et coupera souvent ce qu'il faudrait réserver. Comme c'est en hiver que l'on fait ce travail, la journée du manœuvre est à bon compte.

Il faut observer qu'il se trouve dans des taillis des cantons assez considérables qui ne sont peuplés que de coudriers et arbustes semblables; alors, il ne faut pas les couper tous, mais conserver les principaux brins de chaque trochet, en les débarrassant des épines.

Le propriétaire se trouvera bien dédommagé de la dépense que lui aura coûtée son opération par l'avantage et la valeur qu'elle donne au taillis: en effet, il faut observer qu'il ne reste plus dans la stagnation; qu'il croît et s'éleve considérablement par l'influence de l'air qu'on lui a procuré, et par l'extirpation des brins de bois parasite. L'expérience a prouvé mille fois que le taillis gagne au moins un quart en valeur.

Des personnes qui ne connaissent point la marche que la nature suit dans la croissance du bois, pourraient objecter que ces brins que l'on coupe pour éclaircir les trochets trop touffus et les autres arbrisseaux, ne se trouvant plus, lors de l'exploitation du taillis, à quinze, vingt, vingt-cinq et trente ans, l'on n'a opéré qu'une compensation d'un taillis plus élevé avec un plus garni; mais cette objection est une erreur démontrée.

Parcourez tous les taillis des forêts, depuis l'âge de dix jusqu'à vingt-cinq et trente ans, vous y verrez presque tous les morts-bois, les brins de trochets de chênes, charmes, etc., qui n'ont pu s'élever, morts par l'ombrage des mâches-brins qui ont pris la supériorité en s'élevant et les ont étouffés. Ces bois morts sont en très grande quantité.

Eh bien! c'est ce bois destiné à périr qui gênait la croissance pendant six à sept ans,

que l'on a extirpé, et dont le propriétaire ne tirait aucun profit. Ces observations se reproduisent sans cesse sous nos yeux.

Un jardinier qui aura semé un légume trop épais, lorsqu'il commence à s'élever, s'en presse d'en arracher une partie pour faire profiter l'autre, et en tirer un plus grand avantage. On en fait autant dans les colzats et navettes et dans les pépinières. Il en est de même des bois, et tout observateur sentira cette vérité incontestable.

L'on doit faire remarquer que dans les taillis peu peuplés cette opération n'est pas aussi nécessaire, parce qu'ils reçoivent plus d'air.

Si l'on faisait cet émondage dans tous les bois qui en sont susceptibles, ils fourniraient un quart et plus de bois de consommation, et amélioreraient les brins destinés à devenir des arbres de haute futaie.

B.

NOUVEL ENGIN A VAPEUR.—Il a été exhibé, vendredi dernier, à la fonderie de MM. Scott, Sinclair et Cie., devant un grand concours de messieurs, un nouvel engin à vapeur à haute pression, de la puissance de six chevaux, construit pour faire mouvoir un moulin à battre, dans l'île d'Islay. Le cylindre ne reçoit la vapeur que par le fond; il a 12 pouces de diamètre: le piston est solide, jusqu'à 12 pouces de profondeur; la verge de connexion est insérée à moitié dans le piston solide, et retenue par une cheville: la partie supérieure est liée à la manivelle de la manière ordinaire. Cet engin, avec la roue excentrique et la roue volante, sont les seules parties matérielles de la machine. La roue de connexion et le piston pèsent trois quintaux: une moitié de la circonférence de la roue est creusée de cavités à l'intérieur du bord; l'autre moitié est entièrement solide. Cette machine fera l'ouvrage que peut faire tout engin à vapeur de la force de six chevaux, avec beaucoup moins de bois ou de charbon qu'on en emploie ordinairement: au prix présent du charbon, il n'en faudra pas pour plus de trois sous par heure pour entretenir dans la chaudière ou bouilloire la quantité nécessaire de vapeur. L'engin n'occupe que peu d'espace, et est construit à un tiers de moins que les engins ordinaires, et il est si simple que tout paysan ou homme de travail le peut diriger. L'engin a été inventé, construit et breveté par notre ingénieur con-